

## Les apports de l'ethnologie de terrain

1. Papua, initialement appelé Irian Jaya, est une des 24 provinces de l'archipel indonésien.
2. Groupe ethnique majoritaire dans le district du Puncak Jaya, concerné par le projet MdM.
3. L'année d'enquête s'achèvera en septembre 2003.
4. GREEN, Edward, 1992, « The anthropology of sexually transmitted disease in Liberia », in *Social Sciences and Medicine*, Vol. 35, n° 12 : 1462. On ne compte plus à travers le monde les minorités ethniques dominées et exploitées. L'actualité est là tous les jours pour nous le rappeler : Papous en Indonésie, Bushmen du Kalahari, Nenetses et Tchouktches en Russie, Yanomamis au Brésil... Si l'action humanitaire trouve précisément sa place quotidienne dans ces contextes où violences, discriminations, absence d'accès aux soins sont souvent le lot commun des populations, elle est rapidement confrontée aux barrières de la langue, des coutumes, des manières de faire ; bref, à d'autres cultures dont les règles et les normes échappent bien souvent à nos yeux d'occidentaux rationnels

Si pour nous la mort est un phénomène avant tout biologique, pour d'autres, elle ne peut être que la conséquence d'un mauvais sort. Si pour nous la vaccination est un acte salvateur, elle peut être perçue par d'autres comme un véritable empoisonnement. Ainsi, chez les Huichols du Mexique, les soignants avaient pour habitude de montrer les radiographies aux malades atteints de tuberculose pour leur faire prendre conscience de leur maladie. Mais pour les Huichols, la possibilité de visualiser la maladie, dans un processus thérapeutique traditionnel, signifie qu'ils sont guéris. Avant que M. Pissavy ne comprenne cela, les malades quittaient systématiquement le dispensaire après avoir vu leurs radios au désespoir des soignants : les deux logiques ne pouvaient se rencontrer... Le travail médical peut se voir ainsi ralenti et, il est utile, pour éviter une incompréhension et rester efficace, notamment sur le long terme, de prendre en compte ces représentations à la manière de l'ethnologue. Pourtant, il reste délicat de poser la question des liens entre action humanitaire et ethnologie tant celle-ci peut sembler éloignée des impératifs que se fixe le corps médical, souvent habitué aux situations d'urgence ou au cadre très codifié des formations médicales. N'est ce pas finalement un luxe, lorsqu'il s'agit de soigner une population en danger, que de s'attarder sur des « détails » ? Ces « détails » pittoresques le deviennent moins lorsque, sur le terrain, on prend conscience de l'interdit qui pèse sur la prise de médicament de certaines couleurs, rouge par exemple, sur la crainte que fait naître un prélèvement sanguin, auxquels certains refuseront même de se soumettre, sur la difficulté de faire accepter des injections qui s'avèreront bien trop intrusives, ou inversement, sur le danger que représente l'injection systématique de médicaments que certains individus se feront seuls, convaincus que le remède est nécessairement « bon ». Sans parler

des multiples représentations que suscite le SIDA... Une enquête ethnologique sur le terrain, même minimale, durant la crise justifiant l'intervention humanitaire, devient alors un préalable nécessaire à l'instauration d'une forme adaptée de communication avec les populations ; comprendre les pratiques, les craintes, les représentations de la maladie permettra ainsi d'adapter l'action humanitaire envisagée de la façon la plus efficace possible. Car le regard anthropologique permet d'appréhender « l'Autre » dans son entièreté d'homme pensant. Le mal et le malheur ont un sens cohérent pour lui et son groupe avant l'arrivée de l'humanitaire. Tenir compte de cette réalité, c'est non seulement respecter l'Autre, mais aussi se donner les moyens de l'aider plus efficacement avec son plein accord. Cette démarche s'apparente totalement aux missions exploratoires mais dans une version anthropologique. Appuyé par une bonne connaissance bibliographique et linguistique, ce travail doit se fonder sur la participation de « l'enquêteur » à la vie quotidienne des populations. La réalisation de cette enquête par un professionnel, ethnologue donc, garantit l'efficacité et la crédibilité d'une telle démarche.

Dans un contexte contraignant (budget, recrutement...), le rapport coût/efficacité (humain, financier, temporel) des missions s'en trouve optimisé et sa pertinence ou sa crédibilité accrue, non seulement aux yeux des bailleurs mais aussi aux yeux des expatriés, qui développent des approches plus cohérentes sur le terrain.

La préoccupation fédératrice du groupe Minorités Ethniques est donc simple, mais de réalisation complexe : assurer la cohérence des projets humanitaires en leur permettant de s'adapter au mieux au monde des populations ciblées. Soignants, ethnologues, géographes mettent en commun leurs compétences et réfléchissent aux projets ou missions en cours qui leur sont soumis.

Le groupe sollicite des « personnes ressources », organise et encadre les enquêtes ethnologiques de terrain, suggère des adaptations et reste disponible pour le suivi et la restitution des missions.

Groupe Minorités Ethniques

Ethniques (O. Weller, D. Liolios, A. Desplanques-Leperrre, V. Vaté, P. Jeu)